

# "Les Pigeons d'argile" de Philippe Hurel révèlent un authentique compositeur d'opéra

**Toulouse, Théâtre du Capitole, mardi 15 avril 2014**



Philippe Hurel (né en 1955), *les Pigeons d'argile*. Vannina Santoni (Patricia Baer), Gaëlle Arquez (Charlie), Aimery Lefèvre (Toni). Photo : (c) Patrice Nin

Deux ans après *Espèces d'Espaces* inspiré par Georges Pérec créé à Lyon en 2012 qui hésitait entre théâtre musical et opéra, Philippe Hurel, qui a longtemps clamé son allergie à l'opéra, a fini par céder aux sirènes de l'art lyrique sur l'insistance du directeur du Théâtre du Capitole de Toulouse. Est né de ses atermoiements son premier véritable opéra, *les Pigeons d'argile*. Ce qui a eu raison de sa résistance est le choix du librettiste, le romancier Tanguy Viel.



Philippe Hurel (né en 1955). Photo : (c) Philippe Hurel

Né en 1955 à Domfront (Orne), mais ayant grandi et étudié à Toulouse avant d'entrer au Conservatoire de Paris où il a été l'élève d'Ivo Malec et de Betsy Jolas, directeur fondateur de Court-Circuit, l'un des ensembles instrumentaux les plus réputés, Philippe Hurel, qui se revendique de la filiation de Gérard Grisey et de Tristan Murail, intègre dans sa musique des objets de nature spectrale au sein de structures polyphoniques, et applique la répétition à tous les niveaux de la composition, de la forme globale à la note même. Faite de micro-variations et de systèmes à évolution discrète et continue, son inspiration s'ajuste aux interrogations existentielles du monde contemporain. Sa musique se caractérise par sa puissante pulsation rythmique, par son usage des techniques du bouclage et la superposition modale, sa façon unique de métamorphoser les musiques populaires d'aujourd'hui. Le livret de Veil avait donc tout pour plaire à Hurel, avec son histoire d'enlèvement, de poursuite en voiture, de hold-up, de fusillade, le tout se déroulant dans un espace sans cesse mouvant à la façon d'un film, avec flash-back. Le sujet de cet opéra pour six chanteurs, chœur et grand orchestre tient du fait divers, du polar et de l'actualité. Il s'inspire de l'affaire Patty Haerst qui défraya la chronique en 1975. Enlevée par un groupe terroriste réclamant une aide aux plus démunis en guise de rançon, cette petite-fille et fille de magnats de la presse américaine a pris fait et cause pour ses ravisseurs. A travers elle et ces derniers, l'opéra de Hurel évoque l'emprise idéologique sur la conscience humaine et la radicalité de l'action subversive. Dans le titre, l'on trouve un triple sens, qui gouverne l'opéra entier, le jeu du tir au pigeon, un pigeon est celui qui se fait avoir tandis que l'argile évoque un être fragile...



Philippe Hurel (né en 1955), *les Pigeons d'argile*. Gilles Ragon (Pietro), Vincent Le Texier (Bernard Baer). Photo : (c) Patrice Pin

La partition est particulièrement dense et son articulation est somptueuse. Les

couleurs de l'orchestre se situent dans le médium et dans le grave, la tension dramaturgique est serrée, le rythme débridé, la pulsation d'une mobilité saisissante, ce qui est l'une des marques les plus personnelles de Hurel. A l'instar de *Die Soldaten* de Bernd Aloïs Zimmermann, un certain nombre de scènes déroulent plusieurs actions simultanées, et, à la façon d'un scrite de film, les séquences sont montées en séquences rapides et s'enchaînant avec des interludes coupés à la serpe, ce qui accentue l'efficacité dramatique. Hurel prend ainsi la main de l'auditeur pour ne plus la lâcher. Si bien que le temps s'écoule à la vitesse de la lumière, et l'on ne s'ennuie pas une seconde. La structure même de l'œuvre est murement réfléchie, jouant avec les codes de l'opéra autant que de ceux du roman noir, avec ces grands flash-back qui renvoient à *Citizen Kane*, personnage inspiré à Orson Wells par le grand-père de Patty Haerst, et *Sunset Boulevard*. Contrairement à ce qu'aurait laissé présager le penchant naturel du compositeur pour l'informatique « live », Hurel s'est plié avec intelligence et une puissante originalité à l'orchestre acoustique et aux voix lyriques naturelles, sans effet ni transformation électronique, ancrant ses *Pigeons d'argile* dans la grande tradition de l'opéra. L'auditeur est pourtant continuellement surpris par l'écriture singulièrement novatrice des voix et de l'orchestre, qui vit sa propre vie au point d'être le personnage central de l'œuvre, plus encore que Patricia Baer, fille du magnat de la presse milliardaire Bernard Baer, et Toni, son kidnappeur dont elle tombe amoureuse, et à égalité de Charlie, compagne d'armes du ravisseur, qui, quoique jalouse, se sacrifiera au nom de l'amour - l'on pense ici à Isolde, mais sans la transcendance de la rédemption -, alors même que c'est à elle qu'est confiée la narration des événements, passés et présents, et de sa propre histoire.



Philippe Hurel (né en 1955), *les Pigeons d'argile*. Gilles Ragon (Pietro), Sylvie Brunet-Grupposo (La Chef de la Police), Vincent Le Texier (Bernard Baer). Photo : (c) Patrice

Présente aux côtés du compositeur et du librettiste dès le début de la conception des *Pigeons d'argile*, Mariame Clément signe pour son premier opéra contemporain une mise en scène au cordeau, d'une efficacité théâtrale magistrale, faisant de chaque personnage des êtres de chair et de sang, au point que le spectateur a l'impression de les voir en plans rapprochés. La vidéo de Momme Hinrichs-Torge Moller ne fait pas redondance, et contribue au contraire à faire de ce spectacle un quasi-film, l'écran étant situé à l'étage du décor tournant de Julia Hansen sur deux niveaux répartis en quatre alvéoles où sont répartis meubles et accessoires et qui permettent les actions simultanées. L'on y voit le parking vide où les personnages vivants du plateau sont dédoublés dans le cadre de l'action, l'intérieur de la voiture, le hold-up, la mort de Pietro...



Philippe Hurel (né en 1955), *les Pigeons d'argile*. Vannina Santoni (Patricia Baer), Aimery Lefèvre (Toni), Dongjin Ahn (Un Employé de banque). Photo : (c) Patrice Nin

Dans des rôles écrits expressément pour eux et qu'ils ont eu le temps de travailler personnellement avant de se retrouver réunis au Capitole, Hurel n'étant pas du genre à remettre ses partitions en retard, avant les répétitions durant lesquelles le compositeur les a accompagnés du premier au dernier jour, les chanteurs se sont avérés remarquables, chacun ayant à la fois pénétré jusqu'au plus secret des personnages et de la musique qu'ils ont acquis au point de les interpréter avec un naturel confondant. Ainsi, l'on ne peut que croire aux souffrances de Charlie, à l'incompréhension hautaine et désorientée à la fois du père de Patty, à la volte-face de la jeune fille, à l'amour éperdu et à la douleur du père du kidnappeur, à la violence aveugle de ce dernier, à l'impulsion meurtrière de la chef de la police... Qu'ils soient

habitués à la musique de notre temps ou qu'ils viennent des répertoires baroque et romantique, tous les protagonistes ont endossé le costume de leur emploi dans lequel ils se sont fondus jusqu'au bout des ongles. Les voix sont belles et la musicalité incandescente. La mezzo-soprano Gaëlle Arquez est une Charlie bouleversante de pureté et de spontanéité, le baryton Aimery Lefèvre est un Toni impulsif, le baryton-basse Vincent Le Texier est un père milliardaire égaré par le rapt puis par le comportement de sa progéniture, la soprano Vannina Santoni incarne une Patty juvénile et sensuelle, la mezzo-soprano Sylvie Brunet-Grupposo est un flic déjanté et craintif. Mais c'est Gilles Ragon qui emporte les suffrages dans le rôle de Pietro, père du ravisseur, que le compositeur n'a pas ménagé en lui réservant la partie la plus tendue dans l'aigu, jusqu'à la limite de son ambitus, ce que le ténor a su surmonter sans la moindre défaillance.



Philippe Hurel (né en 1955), *les Pigeons d'argile*. Aimery Lefèvre (Toni), Gaëlle Arquez (Charlie). Photo : (c) Patrice Nin

Sous la direction enthousiaste, précise et engagée de Tito Ceccherini, qui maîtrise un répertoire impressionnant couvrant quatre siècle de musique, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse s'est distingué là où l'on ne l'attendait pas, par la perfection de son jeu d'ensemble et son homogénéité, la précision de ses attaques, la qualité de ses textures, la fusion parfaite de ses timbres.



Philippe Hurel (né en 1955), *les Pigeons d'argile*. Sylvie Brunet-Grupposo (La Chef de la Police), Vincent Le Texier (Bernard Baer). Photo : (c) Patrice Nin

L'éclat de ces *Pigeons d'argile* qui révèle d'entrée un véritable compositeur d'opéra, et la réussite de cette production devraient inciter les directeurs de théâtres lyriques à la reprendre, à Paris comme ailleurs, en France comme à l'étranger, et à porter cette partition parfaitement aboutie au-delà des quatre représentations proposées au public toulousain. Incroyable sinon scandaleux que le soir de la première seuls Laurent Bayle et Emmanuel Hondré aient été présents... La bonne nouvelle est que ce spectacle est capté par France 2 le 20 avril pour une diffusion sur Culturebox en direct le 20 avril à 15h et sera disponible en streaming jusqu'au 20 octobre 2014. Il fera également l'objet d'un DVD.

Bruno Serrou